

Boris Vian, *L'Écume des jours*, 1947, chapitre XXV.

- Pourquoi sont-ils si méprisants ? demanda Chloé. Ce n'est pas tellement bien de travailler...
- On leur a dit que c'était bien, dit Colin. En général, on trouve ça bien. En fait, personne ne le pense. On le fait par habitude et pour ne pas y penser, justement.
- 5 — En tout cas, c'est idiot de faire un travail que des machines pourraient faire.
- Il faut construire des machines, dit Colin. Qui le fera ?
- Oh ! Évidemment, dit Chloé. Pour faire un œuf, il faut une poule, mais une fois qu'on a la poule, on peut avoir des tas d'œufs. Il vaut donc mieux commencer par la poule.
- 10 — Il faudrait savoir, dit Colin, qui empêche de faire des machines. C'est le temps qui doit manquer. Les gens perdent leur temps à vivre, alors il ne leur en reste plus pour travailler.
- Ce n'est pas plutôt le contraire ? dit Chloé.
- Non, dit Colin. S'ils avaient le temps de construire les machines, après ils
- 15 n'auraient plus besoin de rien faire. Ce que je veux dire, c'est qu'ils travaillent pour vivre au lieu de travailler à construire des machines qui les feraient vivre sans travailler.
- C'est compliqué, estima Chloé.
- Non, dit Colin. C'est très simple. Ça devrait, bien entendu, venir progressive-
- 20 ment. Mais, on perd tellement de temps à faire des choses qui s'usent...
- Mais, tu crois qu'ils n'aimeraient pas mieux rester chez eux et embrasser leur femme et aller à la piscine et aux divertissements ?
- Non, dit Colin. Parce qu'ils n'y pensent pas.
- Mais est-ce que c'est leur faute si ils croient que c'est bien de travailler ?
- 25 — Non, dit Colin, ce n'est pas leur faute. C'est parce qu'on leur a dit : « Le travail, c'est sacré, c'est bien, c'est beau, c'est ce qui compte avant tout, et seuls les travailleurs ont droit à tout ». Seulement, on s'arrange pour les faire travailler tout le temps et alors ils ne peuvent pas en profiter.
- Mais, alors, ils sont bêtes ? dit Chloé.
- 30 — Oui, ils sont bêtes, dit Colin. C'est pour ça qu'ils sont d'accord avec ceux qui leur font croire que le travail, c'est ce qu'il y a de mieux. Ça leur évite de réfléchir et de chercher à progresser et à ne plus travailler.
- Parlons d'autre chose, dit Chloé. C'est épuisant, ces sujets-là. Dis-moi si tu aimes mes cheveux...
- 35 — Je t'ai déjà dit...
- Il la prit sur ses genoux. De nouveau, il se sentait complètement heureux.
- Je t'ai déjà dit que je t'aimais bien en gros et en détail.
- Alors, détaille », murmura Chloé, en se laissant aller dans les bras de Colin, câline comme une couleuvre.